

Football / Avant Fola - Jeunesse / Jacques Bach: «Ici, je suis partout chez moi»

Le Quotidien 2008-11-27



Il a grandi rue des Mineurs, juste derrière le stade de la Frontière, avant de commettre la trahison ultime: rejoindre les rangs du Fola. À trois jours du derby, rencontrer Jacques Bach, qui a poussé le vice jusqu'à évoluer à l'US Esch, c'est aider à désamorcer toute tension pour vivre le derby dans les meilleures dispositions possibles.

De notre journaliste Julien Mollereau

Vous avez commencé en équipe première à la Jeunesse à 18 ans, en 1959, remportant trois titres jusqu'en 1963 avant de partir au Fola. Pourquoi?

Jacques Bach: La Jeunesse n'a pas été correcte avec moi. À la fin du championnat 1963, au repas où l'on recevait nos primes, environ 12,50 euros par match gagné, on ne m'a pas remis mon enveloppe. Il paraît que j'avais loupé trop d'entraînements. Il faut dire, je venais de me trouver une copine et à mon âge... Mais bon, le Fola m'a appelé quand ils ont appris que j'étais fâché et je me suis engagé là-bas le dernier jour des transferts. Quand ils ont entendu ça, les dirigeants de la Jeunesse ont voulu me la donner ma prime. C'était trop tard. Quelques semaines avant pourtant, pour moi, c'était inimaginable. Le Fola, c'était l'ennemi...

Mais vous y êtes quand même allé...

J'avais eu une touche avec le Spora de Fernand Brosius (NDLR : les deux hommes sont en duel dans le médaillon ci-dessous) mais je préférais rester à Esch. Et vu que j'en faisais une question de principe, il n'y avait que le Fola.

Vous avez dû y perdre des amis, non?

Pas chez les joueurs, avec qui nous étions vraiment très proches. Nous vivions tous à quelques mètres les uns des autres et je n'ai jamais quitté le quartier. Par contre, les supporters... Quand je partais au travail, dans la rue, des supporters de la Jeunesse crachaient par terre à mon passage. Au point qu'un jour j'ai dû me fâcher pour que cela cesse.

Et votre retour à la Frontière?

Houla, j'ai été accueilli par des sifflets, mais je m'y attendais. Mais malheureusement, je n'ai pas joué aussi souvent contre la Jeunesse que ce que j'aurais souhaité. Quand j'ai rejoint le Fola, ils évoluaient en Promotion d'Honneur, cela limitait forcément les «risques». Mais il nous restait les matches de Noël, une tradition que je regrette. La première année, on s'est donc retrouvés à Noël. J'ai fait un match exceptionnel. En tout cas, c'est ce que René Hoffmann m'avait dit à l'époque : «Je ne t'ai jamais vu comme ça...»

Mais finalement, vous n'avez pas joué tant que ça au Fola...

Un an tout juste, en 67-68. Mais après une excellente saison, au terme de laquelle on a

été sacrés champions de PH sans perdre un match, je me suis blessé durant l'été, en préparation. On m'a dit que ce n'était rien. On m'a mis un plâtre pendant six semaines puis un bandage pendant trois semaines, avant de retrottiner. Un jour, le coach m'a dit qu'on avait besoin de moi, qu'il fallait que je m'y remette et sur une balle en profondeur, à la sortie d'une frappe, je me suis retrouvé avec le pied qui se promenait dans tous les sens. Le président m'a emmené en Allemagne où l'on m'a appris que mon tibia était fracturé depuis un bout de temps déjà... Ça m'a complètement dégoûté, j'ai décidé d'arrêter.

Puis de reprendre...

Après cinq ans d'arrêt, je pesais 84 kilos, j'avais grossi de 20 kilos. J'étais rond comme un ballon. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose, j'ai décidé de retourner jouer avec mes copains avec les vétérans à la Jeunesse.

Comment vous a-t-on accueilli?

Comme au Fola, le mieux du monde. Les fans, eux, ils avaient déjà oublié. Et ça n'a jamais été la guerre entre les joueurs des deux clubs. Dans la vie, on se fréquentait tous. Il n'y a que sur le terrain où l'on devait donner le change, où il était interdit de perdre. D'ailleurs avec la Jeunesse, je n'ai jamais perdu contre le Fola. Mais bon, me voilà de retour à la Jeunesse. L'entraîneur, Gilbert Legrand, me demande ce que je compte faire et m'annonce qu'à 31 ans, je suis toujours devant à l'entraînement, il me prend en équipe première. J'ai joué sept matches, j'ai marqué un but contre les Red Boys notamment, j'ai préféré m'arrêter là, sur cette bonne impression. Après, je suis parti à l'US Esch pour rejoindre quelques copains et nous sommes montés en Division 1. J'ai été titré avec les trois clubs eschois.

Lequel vous a laissé la meilleure impression?

Aujourd'hui, je ne suis proche d'aucun club en particulier. J'ai rompu avec la Jeunesse après avoir été quelque temps entraîneur chez les juniors et je n'ai pas été content de leur politique de promotion des jeunes. La Jeunesse et le Fola, ce sont deux clubs très différents. Les prolétaires et les bourgeois. Moi, je n'ai pas vécu ça comme ça, ici je suis partout chez moi.

Est-ce comme ça que les gens qui sont restés fidèles toute leur vie au même club, vous voient?

Tout le monde me voit comme il veut me voir. Pour les fans du Fola, je reste un joueur du Fola, pour ceux de la Jeunesse, je suis un ancien joueur de la Jeunesse.

Et vous, comment vous voyez-vous?

Moi? Je ne suis pas un gars qui va sur les terrains, ou alors pour voir mon petit-fils qui joue aujourd'hui à Rumelange. Je peux rater un match de la Jeunesse ou du Fola sans problème, surtout s'il pleut ou s'il fait froid. Bon, je suis quand même allé voir le derby en début de saison. Et le Fola devait le gagner. Je dois dire qu'il y avait moins de passion que de mon temps mais la qualité du match était très bonne.

Et le retour?

J'essaierai d'y aller. Je me souviens d'un match au Emile-Mayrisch, alors que je jouais pour la Jeunesse. À 0-0, Albert Schaack, un de nos joueurs, balance une grande reprise de volée dans nos propres buts sur corner en criant à René Hoffmann : "Tiens! attrape celle-là!" René était tout blanc et on n'a jamais su pourquoi il a fait ça. Les supporters ont gueulé, je vous laisse imaginer. Mais j'ai marqué deux fois et on l'a emporté. Pour ce genre de souvenir, j'aime bien revenir.

Même votre seul match avec la sélection, vous l'avez joué ici, à Esch, contre la France. Votre vie de footballeur est-elle liée à cette ville?

Ceux qui veulent jouer au foot ont de quoi faire ici. C'est une belle ville pour pratiquer ce sport.

Qui va remporter le derby?

La Jeunesse. Elle est plus forte. On a toujours été plus forts.

On?

(*Il sourit*) Eh oui, peut-être que finalement, je me sens un peu plus Jeunesse...